

# DU RESPECT DE LA NATURE À SON ASSUJETISSEMENT : LA RAPPORT DE L'HOMME À LA NATURE À PARTIR DU CONTRAT NATUREL

**Konan Serge Pacôme YASSUI**

*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*

*yassuip@gmail.com*

## **Résumé :**

*Les crises écologiques sont devenues de plus en plus inquiétantes et suscitent un intérêt majeur de tous. Cette situation de précarité écologique, résulte en réalité du changement de comportement de l'homme face à la nature du fait de l'anthropocentrisme qui donne à l'homme le pouvoir domination sur le monde. Autrefois respectée et considérée comme partenaire, la nature est devenue aujourd'hui un objet de domination avec l'évolution des sciences et techniques. Cette exploitation excessive a mis en danger l'équilibre de la planète. Michel Serres propose un contrat naturel qui invite l'humanité à respecter et protéger efficacement la nature. Il appelle à un changement de mentalité afin de pouvoir instaurer un climat de paix entre l'homme et la nature qui serait comme un gage à la survie des générations futures.*

**Mots-clés :** *Crise écologique- Homme- Domination- Exploitation- Nature- Humanité- Génération future- Contrat naturel*

## **Abstract:**

*Ecological crises have become increasingly alarming and are now a major concern for everyone. This state of ecological precariousness is actually the result of human behavioral changes toward nature, driven by anthropocentrism, which grants humans dominion over the world. In the past, nature was respected and seen as a partner, but with the advancement of science and technology, it has become an object of domination. This excessive exploitation has endangered the planet's balance. Michel Serres proposes a Natural Contract, urging humanity to respect and effectively protect nature. He calls for a shift in mindset to establish a peaceful relationship between humans and nature, ensuring the survival of future generations.*

**Keywords:** *Ecological crisis - Humans - Domination - Exploitation - Nature - Humanity - Future generations - Natural Contract*

## **Introduction**

La révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle est perçue comme un jalon majeur pour l'humanité, car elle offre des réponses à ses défis fondamentaux. Elle a permis à l'homme de faire des avancées rapides dans les connaissances scientifiques et techniques modernes, dans le but de maîtriser la nature. Cependant, ce processus de domination entraîne un risque, illustré par la dégradation rapide et profonde de l'environnement, dont la crise écologique est le résultat ultime. Cette crise compromet, en effet, de manière croissante les conditions de vie actuelles et, surtout, futures des êtres vivants.

Pour faire face à l'ampleur des crises écologiques contemporaines telles que le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité, les pollutions multiples, il devient indispensable de repenser le rapport de l'homme à la nature. Perçues pendant des siècles comme un repère stable et protecteur, la nature a été initialement respectée, voire sacralisée, par les sociétés traditionnelles. Mais avec le développement des progrès scientifiques et industriels, l'homme est devenu au fur et à mesure comme « maître et possesseur de la nature » (R. DESCARTES, 1976, p. 146). Cette domination, basée sur l'exploitation exagérée des ressources disponibles, a conduit l'humanité à des déséquilibres écologiques menaçant l'environnement, mais aussi l'avenir des générations futures.

La philosophie de la nature de Michel Serres s'inscrit dans cette dynamique de prise de conscience des différentes crises écologiques et les efforts à mener pour chercher à les résoudre. Il faut dire que la nature a une valeur intrinsèque et les humains devraient reconnaître et respecter cette valeur. Ainsi, dans ces dernières années, les problèmes écologiques sont au

centre des débats politiques, sociaux et même à l'échelle mondiale. De façon spécifique, ce problème signifie que la question de l'écologie telle que les crises environnementales, marquées par la destruction massive de la biodiversité représente un enjeu majeur pour notre monde actuel. Cet enjeu est lié au bon état de fonctionnement de la nature pour la construction de tout progrès social durable. Il est lié au fait que, dans le tourbillon des crises écologiques, « l'histoire globale entre dans la nature ; la nature globale entre dans l'histoire » (M. SERRES, 1992, p.18). Cette complexité en l'histoire de l'humanité et la nature nous conduit à une réflexion approfondie sur un nouveau contrat qui tienne compte de la fragilité de la nature. C'est dans cette optique que *Le contrat naturel* de Michel Serres, nous propose un changement de paradigme : établir un nouveau contrat entre l'homme et la nature sur la base des contrats sociaux qui ont construit les sociétés modernes. Il ne s'agit plus d'une quelconque domination de la nature, mais la reconnaître comme un allié avec des droits à respecter.

Par ailleurs, il est nécessaire de proposer une solution éthique fondée sur la responsabilité à l'égard de la nature et du futur. L'homme semble être ainsi le détenteur du passé, du présent et du futur de la nature à partir de son pouvoir de domination. La détention de cette temporalité fait de l'avenir de la planète et de la nature, la première obligation de l'homme à l'âge de la civilisation technicienne. Partant, la relation entre l'humanité et la nature suggère la nécessité de préserver l'équilibre écologique. L'homme apparaît comme le gardien de cette nature afin d'assurer une meilleure protection pour la génération future. C'est pourquoi, il faut souligner que l'homme est « le producteur de ce qu'il produit et le faiseur de ce qu'il sait faire, et plus encore le préparateur de ce qu'il sera bientôt capable de faire » (H. JONAS, 2008, p. 37). Cette perspective soulève des questions sur la responsabilité humaine, la coexistence harmonieuse avec la nature et les implications

éthiques. Ainsi, le problème central que nous voulons résoudre dans ce travail est le suivant : comment le rapport de l'homme à la nature est-il passé d'une relation de respect et cohabitation à une logique de domination ? La réponse à cette interrogation met en lumière des réponses aux questions subsidiaires, qui fondent notre travail. Les questions à analyser sont les suivantes : L'évolution historique du rapport de l'homme à la nature permet-elle de comprendre les crises écologiques ? Quelles sont les origines des différentes crises écologiques que connaît l'humanité ? Le contrat naturel de Michel Serres peut-il permettre de rétablir un équilibre durable ?

Dans ce travail, nous opterons pour les différentes méthodes suivantes : la méthode analytique, la méthode historico-critique et la prospective. La synergie de ces différentes méthodes vise à donner une consistance à notre démarche éthico-philosophique. Ainsi, la méthode analytique nous permettra de faire une analyse détaillée de l'évolution de la relation entre l'homme et la nature. Il s'agira d'examiner comment, la nature était respectée depuis l'Antiquité, puis a été soumise progressivement aux besoins de l'homme avec l'essor de la science et la technique. La méthode historico-critique permettra de revisiter une perspective historique et critique qui retracent les grandes étapes de cette transformations depuis les croyances anciennes qui vénéraient la nature, en passant par la révolution scientifique et industrielle, jusqu'à notre ère marquée par les crises écologiques. Dans cette optique, nous adoptons une posture critique face à l'exploitation excessive de la nature. Nous nous interrogeons sur les conséquences négatives de cette domination de la nature. Enfin, la méthode prospective est une démarche qui vise d'une manière rationnelle et créative à se préparer pour l'avenir. La prospective permet donc d'ouvrir des horizons pour mieux imaginer des changements futurs et la nécessité d'un nouveau modèle de cohabitation respectueuse avec l'environnement.

Cette approche est pour nous, une véritable réflexion sur la cohabitation harmonieuse initiale entre l'homme et son environnement. Mais cette cohabitation sera mise à l'épreuve avec les dérives de l'ère industrielle. Pour finir, nous revisiterons la nécessité d'explorer la voie d'un contrat naturel, garant d'un équilibre renouvelé témoignant d'une responsabilité universelle.

## **1. Le respect originel : une cohabitation harmonieuse avec la nature**

### *1.1. Aux origines du monde à partir de la mythologie grecque*

Depuis l'origine du monde, il faut dire l'homme vivait en harmonie avec la nature. Les sociétés primitives percevaient la nature comme un espace sacré, avec en son sein des entités vivantes dignes de respects. L'homme étant vulnérable faces aux différentes forces naturelles, développait des mythes, des rites et des croyances pour comprendre et respecter cet environnement qu'il considérait comme un partenaire plutôt qu'un adversaire. Les mythes permettaient aux grecs de se faire une représentation et une explication de l'origine du monde. En réalité, les mythes donnent aux hommes des explications aux diverses questions qu'ils se posent. Les mythes étaient considéré comme étant des récits où les connaissances véritables qui se mêlaient à « l'imaginaire, mais, en utilisant une logique spécifique, ils synthétisaient les rapports de l'homme avec le monde et exprimaient son attitude compréhensive envers celui-ci et envers lui-même » (Adriana NEACȘU, 2011, p. 16). Ainsi, les mythes permettaient d'expliquer le rapport que les hommes entretenaient avec la nature.

Le monde étant perçu comme un mystère qu'il fallait chercher à comprendre, à expliquer et à maîtriser, alors « la pensée grecque cherche alors de plus en plus à expliquer et à formuler l'énigme de l'univers » (Idem). C'était une période où

les hommes vouaient un respect à la nature tout en reconnaissant une relation d'interdépendance entre les différents êtres vivants. Cette nature n'était pas perçue comme étant une ressource infinie, mais plutôt comme un système complexe dont la préservation pouvait garantir la survie de toute l'humanité. Ce respect s'appuyait sur une forme de contrat tacite entre l'homme et la nature, où chaque partie devrait jouer un rôle et avait des limites à ne pas franchir.

Pour mieux comprendre l'origine du monde, les philosophes de l'antiquité s'appuyaient d'abord sur des cosmogonies qui se séparent de « la religion traditionnelle en même temps qu'elles s'unifient ; à partir de ces généalogies s'élabore la première réflexion scientifique fondée sur les observations de phénomènes élémentaires » (Claude-Henry du BORD, 2007, p. 4). Il faut souligner que ces philosophes étaient appelés « physiologues », c'est-à-dire des médecins. Ils étudiaient les phénomènes de l'univers car « leur étude de la nature leur permet de dégager une vérité sur les êtres et les choses » (Idem). À de leur étude des phénomènes de la nature, ces différents médecins vont chercher à soumettre la nature à des expériences afin de mieux comprendre son fonctionnement. Partant de cette pensée, nous assisterons à l'assujettissement de la nature par la science et la technique.

### *1.2. L'assujettissement de la nature par la science et technique*

L'homme autrefois tirait parti des ressources offertes par la nature pour assurer sa survie. Cette nature est comme une mère nourricière pour les différents peuples. Ainsi, on peut affirmer que les êtres humains ont toujours été les principaux bénéficiaires des richesses naturelles, car « à l'origine, les hommes jouissaient des bienfaits de la nature à la manière des enfants, sans se poser de questions » (Winwood Reade, 2003, p. 5). Pour lui, la vie de ces hommes ressemblait à un jardin où il

suffisait de récolter les fruits que la nature offrait pour pouvoir à leurs besoins dans la mesure où « la terre leur donnât des végétaux, des arbres des fruits et l'eau du ruisseau étanchât leur soif » (Idem). Cette vie harmonieuse rappelle le jardin d'Éden, symbole d'abondance et de parfaite communion entre l'homme et son environnement. Cependant, cette harmonie va se transformer en désillusion, car l'homme cherchera à dominer la nature avec l'avènement de la science et la technique.

La relation entre l'homme et la nature a radicalement changé avec la révolution scientifique et industrielle. En effet, à partir de la période de la Renaissance, la pensée de Descartes et l'évolution des technologies ont profondément transformé la nature en objet de conquête. Grâce aux avancées scientifiques et techniques, l'homme en est venu à considérer la nature non plus comme un allié avec lequel il devrait coexister, mais comme une ressource à exploiter pour son propre bénéfice. Ainsi, pensant justifier les agressions qu'il fait subir à la nature à travers la violence qui, « loin de ne provenir que du détournement de la connaissance scientifique vers des technologies militaires, serait inhérente à la vision du monde qui caractérise la science » (Étienne KLEIN, 2019, p. 44). Avec cette conception cartésienne, la relation entre l'homme et la nature s'apparente à celle d'un parasite qui prélève sans jamais rendre. À l'inverse, la nature, selon l'analyse de Michel Serres dans *Le Parasite*, joue le rôle d'un hôte qui donne sans recevoir. Dès lors, la nature est perçue comme un territoire à soumettre afin de satisfaire les besoins humains. Aussi, porté par les avancées scientifiques et les prouesses techniques de l'ère moderne, l'homme n'a poursuivi qu'un seul objectif : domestiquer la nature, une vision dont Descartes fut l'un des précurseurs.

Pour Michel Serres, cette domination s'est intensifiée avec l'essor de la modernité. La nature qui était autrefois respectée et vénérée, est désormais fragmenté, exploitée et transformée afin de répondre aux besoins économiques et

industriels aujourd'hui grâce à la technique. Autrefois, la technique servait principalement à assurer la survie de l'homme, notamment à travers la pêche, la chasse et la fabrication d'outils en pierre pour s'adapter à son environnement et en tirer profit. Elle représente ainsi un moyen d'interagir avec la nature tout en l'exploitant. Cependant, avec la modernité, la technique s'est transformée en un instrument de contrôle, non seulement sur la nature, mais aussi sur l'homme et l'ensemble de la société. La modernité marque ainsi une transition entre une époque révolue et un nouvel ordre. Cette évolution résulte de l'intensification de l'usage des outils, dont la prolifération menace désormais non seulement leur créateur, mais aussi l'ensemble de la planète. Aujourd'hui, la technologie s'immisce dans tous les aspects de la vie humaine puisque, « tous les domaines de l'existence portent profondément la marque de la technique moderne » (Marcel KOUASSI, 2013, p. 12). Il est clair que la technique a permis de développer les différentes productions industrielles. On assiste ici à un assujettissement de la nature qui se manifestera par déforestation, la pollution, l'urbanisation massive et la surexploitation des ressources naturelles dans la mesure où la technique a permis le désenchantement et le dévoiement de la nature.

La technique moderne a profondément transformé l'existence humaine en lui permettant d'exploiter la nature comme un vaste terrain d'activités multiples. Longtemps perçue comme un simple ensemble d'outils, de machines autonomes et de dispositifs facilitant l'action, la technique plaçait l'homme en position de maître et de contrôleur. Ainsi, une mutation progressive de notre rapport à la nature s'est opérée, bien que souvent inconsciente. Cette séparation entre l'homme et son environnement était perceptible dès le XI<sup>e</sup> siècle, marquant une rupture croissante entre les deux, car on voyait : « des hommes dominant le monde autour d'eux, labourant, moissonnant, abattant des arbres, égorgeant des cochons » (Dominique

BOURG, 2018, p. 41). L'homme devient donc le maître et la nature finit par apparaître comme un stock de ressources à la disposition des hommes et de leurs activités. Partant, nous pouvons dire que Bacon et Descartes sont les premiers annonceurs d'une nouvelle conception du savoir. Avec ces deux penseurs, nous entamons une nouvelle ère tournée vers la transformation technique du monde. Désormais, le monde n'est plus un simple objet de contemplation, mais un espace à façonner et à modifier, parce que :

*La technique moderne est un moyen inventé et produit par les hommes, c'est-à-dire un instrument de réalisation de fins industrielles au sens le plus large posé par l'homme, (ou) la technique moderne est, en tant que qu'instrument en question, l'application pratique de la science moderne de la nature, (ou encore) la technique moderne est la continuation progressive, graduellement perfectionnée, de la vieille technique artisanale selon les possibilités fournies par la civilisation moderne ou enfin la technique moderne exige, en tant qu'instrument humain ainsi défini, d'être également placée sous le contrôle de l'homme et que l'homme s'en assure la maîtrise comme de sa propre fabrication.* (Jean-Pierre SÉRIS, 2013, p. 287).

Cela sous-entend que la technique moderne permet à l'homme de modifier la nature, car l'univers a perdu le caractère divin que lui attribuaient les anciens.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le monde matériel n'est plus des interventions humaines. Les inventions techniques de cette époque, notamment les machines, étaient utilisées pour déjouer la nature et en extraire ses secrets. Au XVII<sup>e</sup> siècle, cette tendance s'accroît : il ne s'agit plus seulement de percer les mystères de la nature, mais de la transformer activement.

L'homme cherche à « comprendre le fonctionnement de cette machine infiniment complexe » (Israël GIORGIO, 1996, p. 109). Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de se défaire des anciennes perceptions d'une nature distante et mystérieuse. L'intérêt de l'homme pour la nature était lié à l'intensification des activités essentielles à la société. Le développement rapide des techniques et du commerce nous conduit à penser qu'une compréhension approfondie de la nature est indispensable pour exploiter et la transformer de manière avantageuse. Ainsi, « la compréhension et la maîtrise de la nature, telles sont les racines fondamentales de la nouvelle science » (Idem, p. 116). La technique sera à la base des productions industrielles.

L'attitude de l'homme moderne envers la nature a évolué grâce à la technique. La nature n'est plus perçue avec respect, car l'approche de l'homme n'est plus passive mais elle est devenue désormais intrusive et agressive. Cette transformation des relations entre l'homme et la nature sera radicale au XVII<sup>e</sup> siècle avec Descartes. Cette époque où l'on cherche de nouveaux moyens pour soumettre la nature à travers la technique. La nature n'est plus perçue comme une déesse ou une force mythique, mais elle désormais désignée par le terme matière à exploiter, c'est-à-dire « ce qu'on peut informer, transformer par nos activités » (Dominique BOURG, 2018, p. 43). Il y a donc un changement radical sans précédent de nos rapports à la nature.

Avec l'avènement de la technique moderne, l'idée de nature comme une divinité disparaît progressivement, laissant place à une conception de la nature comme objet destiné à être modifier et exploiter par l'homme. Dans cette optique, « cette idée de de la nature comme pure matière sera ensuite chose entendue » (Idem) par tous les êtres humains. Depuis l'origine du monde, le travail a toujours été au cœur de la relation entre l'homme et la nature. Les humains ont été autorisés à s'appropriier les ressources naturelles par le biais de leur travail, en prenant ce qui leur était nécessaire pour leur subsistance.

Ainsi, le travail de la terre est devenu un moyen fondamental d'appropriation du sol, permettant à l'homme non seulement de cultiver mais aussi de façonner l'environnement à son image, transformant la nature en un espace utile pour ces besoins. Cette interaction entre l'homme et la nature évoluée avec le temps, le travail agricole devenant essentiel pour domestiquer la terre et garantir la survie des sociétés humaines. On assistera à une nouvelle conception de monde avec de plus grande production d'énergie et de matières premières.

Le monde traverse une crise profonde en raison de la rupture que l'humanité a opérée avec la nature. L'homme, en oubliant que la Terre est la véritable garante de sa vie et de sa pérennité, a mis en péril non seulement ses efforts présents, mais aussi ses réalisations futures. Cette négligence a conduit à des actions destructrices qui menacent l'équilibre écologique et la survie des générations à venir. Dans ce contexte, l'être humain se trouve pris dans une contradiction profonde : d'une part, il poursuit des activités qui dégradent et détruisent le milieu naturel, et d'autre part, il reste dépendant de cette même nature pour sa subsistance et son bien-être. Cette ambivalence révèle un décalage entre la conscience de l'importance de l'environnement et les comportements qui continuent à l'endommager. Nous rentrons dans une nouvelle époque, celle de l'ère industrielle, marquée par des avancées technologiques majeures telles que l'invention du moteur à explosion et la découverte de l'énergie nucléaire. Ces révolutions technologiques ont non seulement transformé les modes de production et la quotidienne, mais ont ouvert la voie à des développements énergétiques puissants. L'ère industrielle, couplée à l'avènement de la thermodynamique, a modifié en profondeur notre rapport à la nature. L'utilisation des nouvelles sources d'énergie a permis une croissance économique sans précédent, mais elle a aussi entraîné une exploitation accrue des ressources naturelles, amorçant ainsi des changements profonds

dans l'équilibre écologique de la planète. Avec l'avènement de l'ère industrielle, « l'humanité est passé du « cheval-animal » au « cheval-vapeur » et a ainsi instauré la civilisation de la combustion dont on voit aujourd'hui les limites et le danger avec la raréfaction du pétrole » (Pierre RABHI, 2009, p. 19). Cette ère industrielle créera un bouleversement dans l'histoire de l'humanité.

En fait, au départ, l'intervention de l'homme sur la nature se limitait à combler ses propres insuffisances ou à reproduire ses mécanismes. Cependant, un changement radical s'est opéré lorsque, dans le livre de la genèse, l'homme a reçu l'injonction divine de se multiplier et de soumettre la terre. Cette directive biblique a profondément influencé la vision qu'il porte sur son environnement, instaurant une séparation nette entre l'humanité et le reste du monde. Ainsi, on peut voir dans cette perspective judéo-chrétienne une des origines de la crise écologique actuelle. En étant créé à l'image de Dieu, l'homme s'est perçu comme un être à part, détaché du règne naturel, et doté d'un pouvoir quasi absolu sur son environnement. Dès lors, la nature n'a plus été considérée comme un espace sacré ou un partenaire de vie, mais comme un simple réservoir .de ressources à exploiter selon ses besoins et ses désirs. Cette mentalité a conduit à une transformation profonde du rapport de l'homme à son milieu, où la domination et l'exploitation ont progressivement remplacé le respect et l'harmonie qui existaient auparavant. Un nouvel homme émerge, adoptant une relation inédite avec la nature. Celle-ci n'est plus un objet de contemplation, mais un territoire à dominer à travers la technique, les inventions artificielles et le développement industriel. C'est dans cette dynamique que Michel Serres s'interroge et tente d'apporter une réponse à la question suivante : « comment dominer notre domination, comment maîtriser notre maîtrise ? » (Michel SERRES, 1992, p. 251). Le développement de l'action sur la nature à partir de la maîtrise de

la technique a permis à l'homme de produire en grande quantité. Il faut dire l'homme, en se mettant au-dessus de la nature, a rompu l'équilibre fragile qui assurait la pérennité des écosystèmes.

## **2. Les conséquences de l'assujettissement et l'appel à un nouveau contrat**

### ***2-1- Les conséquences de l'assujettissement et des déséquilibres écologiques***

Selon Michel Serres, l'assujettissement de la nature n'est pas sans conséquence. Michel Serres a porté une réflexion approfondie sur les déséquilibres écologiques. Il met en évidence les conséquences néfastes de l'exploitation intensive des ressources naturelles et du recours massifs aux technologies polluantes. Selon lui, cette approche prédatrice de la nature engendre une dégradation progressive de l'environnement, compromettant ainsi son équilibre. Il a également souligné l'impact croissant de l'urbanisation et l'expansion démographique sur les écosystèmes. La multiplication des infrastructures, la déforestation et l'extension des zones urbaines entraînent une destruction massive des habits naturels. Cette transformation du paysage contribue directement à l'appauvrissement de la biodiversité, provoquant la disparition progressive de nombreuses espèces animales et végétales, qui ne trouvent plus de conditions propices à leur survie. À travers ses analyses, Michel Serres alerte sur l'urgence de repenser notre rapport à la nature et de prendre conscience des conséquences irréversibles de nos actions sur l'ensemble du vivant. Partant de cette analyse, nous assistons à changements dans la nature avec des variations climatiques. C'est pour cette raison qu'il affirme : « les phénomènes rares y frappent, mais ne doivent pas nous étonner » (Michel SERRES, 1992, p. 17). La crise climatique a des conséquences sur l'environnement et aussi sur l'humanité.

Il est indéniable que les changements climatiques représentent un défi majeur pour l'humanité. Les êtres vivants sont de plus en plus exposés à des conditions extrêmes, avec des températures élevées et une pluviométrie imprévisible qui bouleversent les écosystèmes. À mesure que la température mondiale grimpe, la dégradation de la nature s'intensifie, menaçant la biodiversité et l'équilibre environnemental. C'est pourquoi le dérèglement climatique et les déséquilibres écologiques constituent aujourd'hui des enjeux cruciaux à l'échelle planétaire. Les scientifiques ont observé une accélération inquiétante du changement climatique au cours des dernières décennies, mettant en évidence ses effets destructeurs sur les ressources naturelles, les modes de vie et stabilité des écosystèmes. Face à cette réalité, une prise de conscience collective et des actions concrètes sont devenues indispensables pour limiter l'impact de ces bouleversements.

En fait, travers le développement technique et l'exploitation excessive des ressources naturelles, l'humanité s'expose à une multitude de menaces qui compromettent sa propre survie. Les répercussions de ces actions sont difficiles à anticiper, d'autant plus que les facteurs humains et naturels à l'origine des crises écologiques actuelles, notamment le réchauffement climatique, sont désormais bien identifiés. Aujourd'hui, ces conséquences sont d'autant plus évidentes qu'elles se manifestent de manière tangible dans notre quotidien. Les phénomènes climatiques extrêmes, la perte de biodiversité et la dégradation des écosystèmes rendent cette crise écologique impossible à ignorer. Ces conséquences sont visibles par tous comme le dit Yves Galland et Gil Roy en ces termes :

*La fréquence des fortes précipitations augmente. Les sécheresses sont plus sévères et sur une plus longue étendue. Les glaciers fondent à vue d'œil. L'activité des cyclones tropicaux s'intensifie dans l'Atlantique*

*nord. Le climat change. Ce n'est plus une menace, mais un fait incontestable, malgré les affirmations de ceux qui assurent que le dérèglement climatique n'est qu'un phénomène cyclique et que l'humanité a déjà connu des situations comparables dans le passé.* (Yves GALLAND et Gil ROY, 2009, p. 15).

Nous observons aujourd'hui les effets désastreux des crises écologiques à l'échelle mondiale. Ces bouleversements constituent une menace directe non seulement pour l'humanité, mais aussi pour l'ensemble de la biodiversité. Il est urgent d'agir, car le cycle naturel de la planète subit des altérations profondes, dont certaines pourraient être irréversible. Notre environnement est en danger en raison de multiples agressions comme : la déforestation massive, les sécheresses prolongées, l'exploitation abusive des terres, la pollution sous toutes ses formes et les incendies de forêts. Ces phénomènes, en s'accéléralant, fragilisent la planète et compromettent l'équilibre vital dont dépendent toutes les espèces, y compris l'homme. En matière de pollution, certaines industries ont un impact particulièrement destructeur sur l'environnement. Un exemple marquant est la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986, dont les conséquences ont été dramatiques. L'explosion du réacteur a entraîné une contamination massive de l'environnement, exposant les populations locales à de graves risques sanitaires. À court terme, cet incident a provoqué de nombreuses maladies, des décès et une détérioration immédiate de la faune et de la flore. À long terme, les effets des radiations ont engendré des mutations génétiques et des anomalies congénitales, affectant plusieurs générations.

En plus, il est également important de souligner que la déforestation joue un rôle majeur dans l'aggravation des périodes de sécheresse. En détruisant les forêts, qui régulent le climat et retiennent l'humidité du sol, l'homme contribue à

l'assèchement progressif des terres, accentuant ainsi les épisodes de sécheresse extrême. Les conséquences de ces sécheresses se manifestent d'abord sur les populations humaines, notamment les plus vulnérables. Les enfants et personnes âgées, dont la santé est plus fragile, souffrent particulièrement des températures élevées et du manque d'eau. Par ailleurs, la faune et la flore subissent également de lourds impacts : la rareté de l'eau affaiblit les écosystèmes, met en danger les animaux qui peinent à survivre et assèche la végétation, provoquant la mort des arbres et la dégradation des sols. Or, il est clair que « sans plantes, il n'y aurait pas de vie sur la Terre » (Jean-Marie PELT et Gilles-Éric SÉRALINI, 2006, p. 33). Il est important de souligner qu'une végétation asséchée constitue un environnement favorable aux incendies et « sans elles pas d'air respirable, pas de nourriture, ni de céréales, de fruits, de légumes ou de viandes – car les animaux d'élevage se nourrissent de plantes » (Idem).

Il est indéniable que la déforestation entraîne des effets irréversibles sur la biodiversité. En plus de provoquer la disparition de nombreux habitats naturels, elle contribue largement aux émissions de gaz à effet de serre, jouant ainsi un rôle déterminant dans l'accélération du réchauffement climatique. Pourtant, « l'Univers connu semble un quasi-désert : vides intergalactiques, planètes sans vie, atmosphères invivables. Nous vivons sur la seule oasis connue à ce jour : la Terre » (Jean-Marie PELT et Gilles-Éric SÉRALINI, 2006, p. 39). Si cette oasis venait à être détruite, l'humanité elle-même serait en grand danger. En effet, les forêts jouent un rôle essentiel dans la régulation du climat en absorbant le dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère, contribuant ainsi activement à la lutte contre le réchauffement climatique. On peut considérer les forêts comme de véritables réservoirs de carbone, car elles stockent ce dernier sous différentes formes : dans la biomasse vivante (arbre, plante), dans la biomasse morte (bois mort, feuilles tombées) ainsi que dans les matières organiques en

décomposition et les sols. Ce stockage repose sur un ensemble de processus naturels, tels que la photosynthèse, la respiration, la transpiration des plantes, la décomposition des organismes et la combustion de la matière organique. Ces mécanismes permettent un échange constant de carbone entre la forêt et l'atmosphère, jouant ainsi un rôle fondamental dans l'équilibre écologique de notre planète. Le fonctionnement des écosystèmes forestiers permet un recyclage naturel du carbone, contribuant ainsi à l'équilibre climatique. Cependant, le constat est alarmant, les forêts subissent une exploitation excessive de la part des populations. L'expansion agricole, en particulier, demeure la principale de la déforestation à l'échelle mondiale, entraînant la destruction progressive de ces écosystèmes.

Par ailleurs, il paraît évident que les crises actuelles de l'humanité auraient été annoncées dans la Sainte Bible. Ce constat est d'autant plus troublant lorsqu'on observe la prédiction faite par le Christ, qui semble résonner avec les bouleversements que nous connaissons aujourd'hui. Et cette prédiction qui concerne de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines ; il y aura des phénomènes terribles, et de grands signes dans le ciel. En effet, les tremblements de terre et les éruptions volcaniques se produisent de plus en plus fréquemment. Lorsqu'un volcan entre en éruption, il ravage tout sur son passage avec ses coulées de lave destructrices. Serres a donc raison de dire qu'« on n'arrête pas un volcan, sa coulée de lave et sa pluie de cendres » (Michel SERRES, 2013, p. 56). Ces dernières années, les catastrophes naturelles ont causé d'importants dégâts, touchant même des régions qui en étaient auparavant épargnées. Aujourd'hui, notre monde demeure en perpétuelle menace face aux impacts grandissants des crises écologiques.

## ***2-2 - L'appel à un nouveau contrat pour la protection de la nature***

Michel Serres suggère de substituer la théorie du contrat social par celle du contrat naturel, mettant en lumière notre interdépendance avec le monde. Selon lui, ce contrat repose sur une relation fondée sur le respect de l'environnement sur une prise de conscience de notre rôle au sein de la nature. Dans cette perspective, il plaide pour un véritable changement dans notre manière de penser et d'agir au sein de la société, considérant qu' « une fois acquises, ou à peu près, la maîtrise et la possession de la nature finissent par ceci que la nature nous possède et nous maîtrise à peu près » (Michel SERRES, 2009, p. 37). C'est pourquoi Serres préconise d'abandonner la logique d'exploitation de la nature au profit d'une approche fondée sur la reconnaissance et le respect réciproque.

Le contrat naturel repose sur le principe selon lequel les êtres humains ont des besoins essentiels tels que l'alimentation, le logement, les soins de santé, l'éducation et la protection contre les dangers naturels. La satisfaction de ces besoins est indispensable pour garantir leur liberté et leur autonomie. De plus, ce contrat reconnaît la dimension sociale de l'existence humaine en intégrant les interactions entre les individus, les communautés et la nature. Il marque une évolution significative par rapport aux approches précédentes, en insistant sur l'importance d'un équilibre entre l'homme et son environnement, c'est-à-dire « du local au global et au rapport renouvelé que nous entretenons désormais avec le monde, notre maître jadis et naguère notre esclave, toujours notre hôte en tous cas, maintenant notre symbiote » (Michel SERRES, 1992, p. 67). Il est essentiel de comprendre que le contrat naturel repose sur le principe de l'interdépendance des êtres humains. La satisfaction de leurs besoins ne peut se faire sans une

coopération et une relation harmonieuse avec la nature, fondées sur la solidarité et le respect de l'environnement.

Le contrat naturel vise à défendre une nouvelle approche qui intègre les vivants, les objets inanimés et la nature. Dans cette perspective, il convient de concevoir ce contrat comme un accord entre les humains et les choses, entre la nature et les différents pays, à l'instar du contrat social qui, autrefois ne liait que les êtres au sein des nations. L'objectif du contrat naturel est de promouvoir une éthique environnementale révisée, qui remet en cause la conception traditionnelle de la nature comme une entité distincte et séparée de l'humanité, au profit d'une vision plus intégrée et respectueuse de notre relation avec le monde actuel.

De même, il est important de noter que le contrat naturel proposé par Serres est d'ordre métaphysique, car il nécessite à la fois le dépassement de la nature locale et la reconnaissance de notre appartenance à un ordre global. C'est pourquoi Serres « appelle ce contrat naturel métaphysique, parce qu'il va au-delà des limitations ordinaires des diverses spécialités locales, et, en particulier, la physique » (Idem, p. 78). Le nouveau contrat applique le pari pascalien à un contexte naturel et historique, en reconnaissant l'existence d'une catastrophe globale immense :

*Si nous jugeons nos actions innocentes et que nous gagnions, nous ne gagnons rien, l'histoire va comme avant ; mais si nous perdons, nous perdons tout [...]. Qu'à l'inverse nous choisissons notre responsabilité : si nous perdons, nous ne perdons rien ; mais si nous gagnons, nous gagnons tout...*  
(Michel SERRES, 1992, p. 19).

De la même manière que le contrat social, le contrat naturel demeure une convention abstraite. Il établit un équilibre entre les forces de la nature et la puissance de l'humanité. Michel

Serres écrit à cet effet : « virtuel et signé au même titre que les deux premiers, puisqu'il semble bien que les grands contrats fondamentaux demeurent tacites, le contrat naturel reconnaît un équilibre entre puissance actuelle et les forces du monde » (Idem, p. 78). Cela pour dire que le contrat naturel fait de l'homme le gardien de l'équilibre naturel en s'appuyant sur le droit. Le contrat naturel traduit l'idée d'un appel à la modération, à la préservation des écosystèmes et à une utilisation responsable des ressources naturelles disponibles. Selon Serres, bien que la science et la technique aient contribué à l'assujettissement de la nature, elles peuvent jouer un rôle déterminant la transition vers un rapport plus équilibré et respectueux de la nature.

Le contrat naturel invite chaque homme à réfléchir à sa propre responsabilité et à l'impact de ses choix de vie sur l'environnement. Il met l'accent sur l'urgence d'une action collective et immédiate, car il est clair que l'inaction face aux crises écologiques met en péril l'avenir de la planète. Ainsi, la protection de la nature ne relève plus seulement d'une bonne volonté, mais d'un impératif moral et pratique pour garantir un avenir harmonieux entre l'homme et son environnement. Le contrat naturel apparaît comme une véritable voie de réconciliation entre l'humanité et la terre, tout en visant à assurer une coexistence respectueuse et durable de la nature.

## **Conclusion**

La réflexion portant sur l'évolution du rapport entre l'homme et la nature, en passant de son respect à son exploitation a permis de comprendre les profonds bouleversements qui ont lieu dans le monde. Autrefois, la nature qui était perçue comme une entité sacrée, à respecter, voire même à vénérer, est devenu aujourd'hui un équilibre fragile, un simple objet à maîtriser et à transformer grâce à l'essor des progrès techniques. Avec l'évolution des sciences et des techniques,

cette relation s'est transformée en une relation de soumission et de domination avec les ressources à exploiter à sa guise et sans contrôle. En fait, ce changement d'attitude vis-à-vis de la nature a conduit à une exploitation démesurée des ressources naturelles, provoquant ainsi de graves déséquilibres écologiques tels que la pollution, la déforestation, le réchauffement climatique et même l'extinction des certains espèces animales et végétales.

Pour faire face à cette crise, Michel SERRES nous propose un nouveau avec le contrat naturel, qui s'inspire lui-même du contrat social. Ce contrat naturel va s'inscrire dans la perspective de rompre avec ce silence lié aux différentes crises écologiques. Pour ce faire, il nous invite à vivre de façon symbiotique avec la nature, dans un rapport de partenariat entre l'homme et son environnement. Il faut dire que ce contrat repose aussi la reconnaissance de notre interdépendance avec le monde extrahumain et d'agir en toute nécessité avec responsabilité. Il ne sera plus question de considérer la nature comme un simple objet passif soumis à notre volonté, mais comme un partenaire avec lequel nous devons cohabiter de façon harmonieuse. Pour cette raison, Michel SERRES nous invite à penser et à repenser notre rapport au monde en laissant notre intérêt purement utilitaire afin d'adopter une approche éthique, respectueuse et durable. En somme, il est important de souligner que l'enjeu est de taille dans la mesure où il s'agit de garantir la survie des écosystèmes, mais aussi celle de l'humanité tout entière pour nous et les générations futures.

### Références bibliographiques

- BORD Claude-Henry**, 2007, *La philosophie*, Eyrolles, Paris  
**BOURG Dominique**, 2018, *Une nouvelle Terre. Pour une autre relation au monde*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris  
**DESCARTES René**, 1976, *Discours de la méthode*, Bordas, Paris

- GALLAND Yves avec ROY Gil**, 2009, *Révolution aéronautique, le défi de l'environnement*, Pearson, Paris
- JONAS Hans**, 2008, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. Jean Greisch, Cerf, Paris
- KLEIN Étienne**, 2019, « Michel Serres ou la science des passerelles », in *Études*, S.E.R., 2019/9, pp. 43-52
- KOUASSI Marcel**, 2013, *Heidegger et la question du transfert des technologies en Afrique*, CRESTE Éditions, Abidjan
- NEACȘU Adriana**, 2011, *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale*, L'Harmattan, Paris
- PELT Jean-Marie et SÉRALINI Gilles-Éric**, 2006, *Après nous le déluge ?*, Flammarion, Paris
- READE William Winwood**, 2003, *Le voile d'Isis ou les mystères des druides*, trad. par Rebecca NAKACHE, Arbre d'Or, Genève
- RABHI Pierre**, 2009, *La part du colibri. L'espèce humaine face à son devenir*, Éditions de l'Aube, Paris
- SÉRIS Jean-Pierre**, 2013, *La technique*, PUF, Paris
- SERRES Michel**, 1992, *Le Contrat naturel*, Champs essais-Flammarion, Paris
- SERRES Michel**, 1994, *Éclaircissement. Entretien avec Bruno Latour*, Flammarion, Paris
- SERRES Michel**, 2009, *Le Temps des crises*, Éditions Le Pommier, Paris
- SERRES Michel**, 2013, *Biogée*, Le Pommier, Paris